



*Oshima*  
Serge Lamothe

Dossier de presse

Éditions Alto  
280, rue Saint-Joseph Est, bureau 1  
Québec (Québec) G1K 3A9  
(418) 522-1209  
[www.editionsalto.com](http://www.editionsalto.com)  
[info@editionsalto.com](mailto:info@editionsalto.com)

  
alto

Finaliste Prix des Horizons imaginaires

# Quelques échos

«Grande épopée.»

★★★★

Natalia Wysocka, La Presse

«Un voyage inquiétant, crépusculaire et souvent sensuel, malgré la noirceur du monde qu'il imagine.»

Christian Desmeules, Le Devoir

«Envoûtant, profond et sensible, ce roman futuriste de Serge Lamothe explore les méandres insondables de l'existence.»

Alexandra Mignault, Les libraires

«Un moment de lecture rare. Un écrivain qui bouscule, dérange et fascine.»

Yvon Paré, Littérature du Québec

«Un beau moment de lecture nous entraînant dans les méandres de nos existences chaotiques. À lire!»

Madame Lit

«Une lecture qu'on ne saurait trop vous recommander!»

Maxime Nadeau, Libraire de force

«Oshima est un roman prenant.»

Élisabeth Vonarburg, Solaris

«Une traversée époustouflante de la moitié du globe sur fond de crise. Un roman haletant et émouvant, une lecture de circonstance!»

Shannon Desbiens, Les libraires conseillent



Depuis vingt ans, Serge Lamothe élabore une oeuvre foisonnante qui s'interroge sur notre condition et explore avec acuité les perspectives d'avenir de notre civilisation. Romancier, poète et dramaturge, il partage son temps entre le Québec, la France et le Japon, où ses adaptations théâtrales des romans de Yasushi Inoué (*Le fusil de chasse*) et de Yukio Mishima (*Le temple du pavillon d'or*) rencontrent un vif succès. Son roman *Mektoub* a été finaliste au Prix littéraire des collégiens.

# LEDEVOIR

## «Oshima» : chronique de coeurs crevés par un monde lourd



Photo: Annik MH de Carufel Le Devoir Sous un décor apocalyptique, «Oshima» est peut-être davantage une histoire de retour aux origines.

**Christian Desmeules**

Collaborateur

24 août 2019 **Critique**

Lire

Il faut se rendre à l'évidence : imaginer catastrophes climatiques et chaos social, concevoir que le monde est en train de courir à sa perte, est un exercice qui relève de moins en moins de la fiction pure.

Serge Lamothe n'en est pas à sa première incursion dans le futur. Il a déjà tâté de la « posthistoire » avec *Les enfants lumière* (Alto, 2012). Avec *Oshima*, son neuvième roman, cet écrivain né à Québec en 1963 joue à la fiction spéculative, campée dans un futur pas si lointain qui prend sa source dans un réel inquiétant qui est déjà le nôtre.

Nous sommes en 2043 (bonjour Bashung). Akamaru, un ingénieur franco-nippon de 35 ans qui vit à Paris, s'exprime au « je » dans deux cahiers qu'il semble avoir remplis au jour le jour — un choix de narration qui semble parfois peu vraisemblable.

Une Apocalypse par si lointaine

La civilisation « thermo-industrielle » est au bord de l'effondrement. La crise migratoire est sans précédent, la surveillance généralisée et l'atomisation sociale ont atteint des proportions terrifiantes, les minarets ont poussé comme des champignons dans Paris, ville désormais sous la botte à la fois par des « barbus en robe » et par des miliciens d'extrême droite. Dans une grande partie du monde règne le « Suprême Califat ». C'est alors que survient « l'Effondrement Global des Réseaux » (EGR).

À l'âge de 15 ans, en 2023, Akamaru avait quitté le Japon avec sa mère française. De son père japonais, il n'avait plus vraiment entendu parler, jusqu'à ce qu'il reçoive du Japon la lettre d'un ami et voisin de son père qui lui apprend que l'homme serait mourant et qu'il souhaite le voir. Sans trop réfléchir, fuyant aussi la crise, Akamaru décide d'entreprendre le voyage vers le Japon, laissant derrière lui sa mère, dans une tentative risquée et aveugle de se réconcilier, peut-être, avec sa profonde dualité.

Il s'enfuit de justesse pour Istanbul, traverse la mer Noire, puis l'Afghanistan, déguisé en femme sous une burqa, passe par l'Inde du Sud — où il sauvera la vie d'un garçon qui va s'attacher à lui « comme une puce à son chien » —, Singapour, les Philippines, avant de rejoindre le Japon. Se fauillant entre les obstacles, aidé chaque fois par des gens de bonne volonté.

Décrit comme un « roman de la route futuriste et intime », *Oshima* est un voyage rempli de rencontres et d'ellipses, de quelques personnages de femmes fortes et d'épisodes parfois tirés par les cheveux. Le jeune homme métissé aux yeux bleus va prendre la mesure de la catastrophe générale qui a frappé le monde, complètement « dénaturé par la violence ». Le récit fait aussi plusieurs pas de côté, comme lorsqu'il aborde la catastrophe d'Hiroshima ou le cinéma de Kurosawa.

Sous ce décor apocalyptique, *Oshima* est peut-être davantage une histoire de retour aux origines. Akamaru parviendra à rejoindre la petite île volcanique (réelle) d'Ōshima, dans l'archipel d'Izu, pas très loin de Tokyo. L'effondrement mondial devient dès lors un peu accessoire et laisse toute la place à la joie de ses retrouvailles avec l'homme qui lui a écrit et avec sa fille, Kohana, avec laquelle le narrateur avait connu ses premiers émois sexuels à l'adolescence.

Roman de la route et de collapsologie appliquée qui s'étend sur quelques mois, mais surtout roman d'amours impossibles et de « cœurs crevés ». Car, sans rien dévoiler, ce sont des passions sans lendemain et des secrets familiaux enfouis qui font battre le vrai cœur d'*Oshima* — un peu comme dans *Mektoub* (Alto, 2016), où l'amour est idéalisé et mis à distance.

Serge Lamothe ponctue son roman de passages humanistes, parfois un peu sentencieux, y accroche mythes et rituels du Japon — pays qui à l'évidence fascine l'écrivain, et on le comprend — et explore le motif de la mort volontaire et stoïque : « La mort est une abomination sereine. »

Un roman un peu trop éclaté, dont le lecteur a parfois du mal à concilier les deux hémisphères. Mais un voyage inquiétant, crépusculaire et souvent sensuel, malgré la noirceur du monde qu'il imagine.



## **Oshima : une grande épopée**



IMAGE FOURNIE PAR ALTO  
*Oshima*, de Serge Lamothe

**NATALIA WYSOCKA**  
LA PRESSE

Publié le 5 septembre 2019 à 14h00

**Un jeune homme quitte Paris, Ville Lumière plongée dans l'anarchie.**

**Quitte Paris ? Ou le fuit ?**

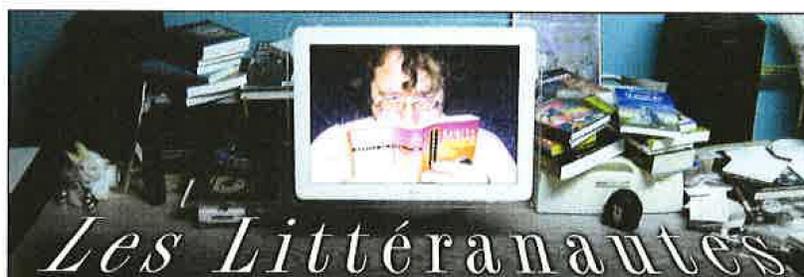
Au milieu de la dévastation, du chaos d'un « monde dénaturé par la violence », ce narrateur nous apparaît d'une grande humanité, d'une certaine naïveté, d'une douceur bienvenue. C'est pourtant sans peur qu'il passera du bois de Vincennes à Istanbul, traversera le désert du Karakoum et le Kerala, affrontant tempêtes de gaz, périples en mer et truands.

Sa destination espérée ? L'île japonaise d'Oshima. Là où son père mourant l'a rappelé. Là où tout se révélera.

Roman d'aventures, récit de voyage, oeuvre de science-fiction... Serge Lamothe entremêle les genres dans ce livre foisonnant où le bonheur est « présage d'un cataclysme imminent ».

Au fil de rebondissements, de scènes d'amour, de souvenirs enfouis et de réflexions sur l'exil, l'homme de lettres et de théâtre de Québec insère un commentaire sur l'histoire qui se répète, rend hommage au cinéma du maître Kurosawa et nous fait découvrir des personnages diablement vivants qui finiront par suivre ce héros dans sa sinistre balade, ou qui lui donneront simplement un coup de main, tout en éteignant leur cigarette « d'une manière que l'on pourrait qualifier de triomphante ». Grande épopée.

★★★★ *Oshima*. Serge Lamothe. Éditions Alto, 296 pages.



Serge Lamothe

**Oshima**

Québec, Alto, 2019, 278 p.

Le narrateur, Akkamaru dit Aku, est un *hafu*, un métis de Japonais (son père Tetsu) et d'Occidentale (sa mère Amandine); celle-ci a quitté son père brusquement, et l'île d'Oshima où ils vivaient, alors qu'il avait quinze ans, en 2023, pour venir vivre à Paris. On est deux décennies plus tard. À trente-cinq ans, pourvu d'un diplôme d'ingénieur « inutile », Aku ne se sent toujours pas plus chez lui en France qu'à son arrivée. Quoique au courant de l'état du monde, il y vit dans une réalité augmentée et manipulée par les nano-implants obligatoires, alors que la ville réelle est devenue un gigantesque bidonville, sur une planète universellement dégradée par le Capitalocène, les bouleversements climatiques et leurs conséquences sur tous les plans, en particulier politico-religieux. Un jour arrive un message laconique de Kiyō, un ami de son père, « *père mourant vous demande* ». Amandine essaie de le retenir. Mais là-dessus éclate la Catastrophe: l'électricité disparaît pour des raisons inexpliquées même si Aku (ingénieur...) propose à cet Effondrement Global des Réseaux (ou « EGR ») plusieurs hypothèses entre lesquelles il ne peut choisir. Les nano-implants cessent de fonctionner, entre

autres, et tout s'effondre, en particulier la psyché des habitués de la réalité augmentée, qui succombent bientôt en vagues de suicides massifs au syndrome de la réalité diminuée, c'est-à-dire à la réalité pure et simple. C'est dans ce chaos de fin du/d'un monde où tous les extrémistes ont pris le pouvoir qu'Aku rencontre Leila, une Sarhaouie avec laquelle il vit une passion au jour le jour, sans questions. Et que sa mère le pousse soudain à partir. Lorsque Leila se met de la partie et lui arrange son départ, il obtempère. Il en avait envie, de fait. Pendant ce voyage absurdement impossible dans les circonstances, il le



sait, et au cours duquel il a plutôt de la chance, il rencontre un jeune garçon, Basu, qui s'attache à lui et l'aide aussi à survivre. Ils finissent par arriver à Oshima.

Tetsu est mort depuis longtemps, évidemment. Mais Aku retrouve Kiyō-san et la fille de celui-ci, Kohana, l'amie d'enfance avec qui il a vécu une ébauche d'amours adolescentes. Ils s'essaient tous quatre à survivre sur l'île quasi déserte, malgré la pollution radioactive – les connaissances scientifiques d'Aku vont un peu servir à quelque chose. Sa relation avec Kohana se développe dans le sens attendu, et un fragile équilibre s'établit pour un temps. Mais des vérités surgies du passé quant aux parents d'Aku vont venir le bouleverser, ainsi que l'inévitable entropie d'un monde condamné.

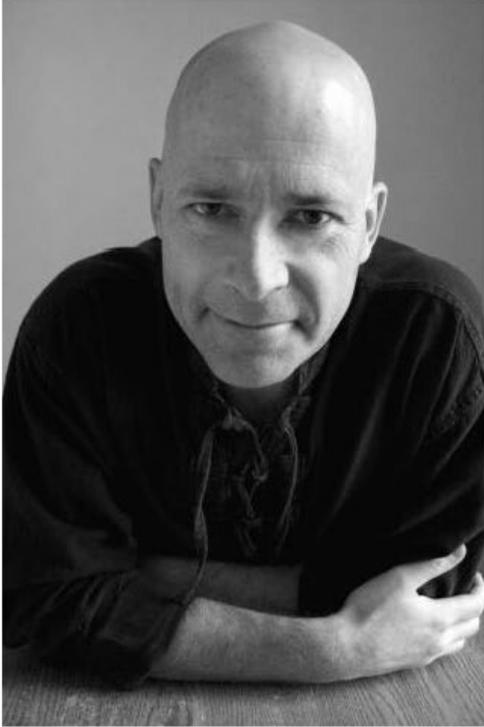
On nous signale très, presque trop, clairement dès le début qu'il s'agit d'une histoire se déroulant dans un futur relativement proche – dans vingt ans. Et, bien que cela permette des effets frappants ou émouvants, et un écho bien maîtrisé entre la trajectoire intime du personnage et celle du monde où il vit, écho qui est lui-même une image non déguisée de ce que nous vivons – dissociation cognitive, aveuglement, déni, mensonges et lâchetés divers –, c'est ce qui a été pour moi le point un peu faible du roman, parce que je n'ai pas perçu assez de cohérence dans le tableau qui nous est proposé de ce futur; malgré la bonne volonté méritoire de l'auteur à créer son arrière-monde, c'est plutôt maintenant, à la rigueur demain, que dans vingt ans. L'introduction des nano-implants, par exemple, ou plutôt de l'effet qu'on leur prête, semble surtout servir le « message » concernant l'aveuglement

généralisé. Le fait que le récit est en première personne et au passé, avec un effet de journal, permet l'introduction d'un certain nombre de données, mais c'est tout de même quelque peu plaqué. Tout cela peut évidemment être un effet de lectrice et d'autres, non habituées à la lecture SF, seront plus convaincues. Mais peu importe, car en réalité, comme souvent avec l'usage de cette trope SF par la littérature dite générale, il s'agit plutôt ici d'une métaphore, et ce qui importe – et qui est réussi – c'est ce qu'illustre si bien la littérature dite générale, c'est-à-dire les relations entre les personnages et leur évolution. Aurai-elles été aussi poignantes sans l'arrière-fond fin-du-monde? Peut-être, dans un autre registre plus courant; il faut admettre que les péripéties obligatoires du long voyage, certaines horribles, mettent bien en relief ce que le thème du post-cataclysme peut ajouter au motif de la Quête du Héros et de son *estrangement*. Et celui, assez traditionnellement romantique aussi, de l'Amour et de la Vérité tragiques, a certainement plus d'impact ainsi au milieu des Ruines, étant alors réduit à son essentiel. L'écriture dessine d'ailleurs bien cette épure, et reste heureuse d'un bout à l'autre – même si je me serais passée du glossaire en fin de roman: un petit effort supplémentaire aurait certainement permis à l'auteur de les intégrer à la fiction, son narrateur étant un intermédiaire idéal entre les deux mondes linguistiquement aussi. Mais dans l'ensemble, et surtout à partir du moment où l'on est isolé dans l'île et où l'on revient à un huis clos humain, même s'il est constamment menacé à la fois de l'intérieur et de l'extérieur, **Oshima** est un roman prenant.

Élisabeth VONARBURG

## LITTÉRATURE: La résilience de Serge Lamothe

par Mario Cloutier • 28 novembre 2019 • 0 Comments



Serge Lamothe, photo: Antoine Tanguay

**Le neuvième roman de Serge Lamothe, *Oshima*, pressent le pire pour la planète. L'écrivain décode des signes dans la vie d'aujourd'hui qui pourraient nous mener en 2043, selon le livre, à une catastrophe socio-technologique imparable. Heureusement, qu'il y a et qu'il y aura toujours des humains de bonne volonté.**

Serge Lamothe n'arrive pas à ne pas s'en faire. Devant les comportements des plus riches vis-à-vis la situation des plus pauvres, face à un environnement en chute libre et l'omniprésence des technologies, l'auteur d'*Oshima* voit les failles s'ouvrir. La vie après la fin du monde est un thème récurrent dans son oeuvre.

À la fin de *Mektoub*, son roman précédent, l'écrivain présentait déjà une section intitulée « Un futur conditionnel », une quinzaine de pages qui ont inspiré *Oshima*.

« Le monde va plus mal que dans le livre. L'an 2043, c'est demain matin. Les tendances à la radicalisation et les problèmes du climat vont s'intensifier. Je crois que mon roman est assez réaliste, même optimiste. En regardant de près, une tempête solaire de classe 10 pourrait tout arrêter sur terre. En quelques minutes: plus d'internet ni de communications, rien. En 2012, on est passé à deux doigts d'une telle catastrophe, selon la NASA. Essayer de s'en prémunir va être un enjeu important des prochaines années. »

Dans *Oshima*, à la recherche de ses racines, Akamaru, dit Aku, quitte sa mère et sa copine pour aller au chevet de son père mourant au Japon. Or, en raison de l'EGR (Effondrement global des réseaux), il n'y a plus rien d'électrique ou d'électronique qui ne fonctionne. De Paris, il devra emprunter une route minée, voire dangereuse, dans des pays où la barbarie a pris toute la place.

### Épopée

C'est une épopée, un combat à finir, que décrit le romancier. Après un livre davantage axé sur l'intime, il avait envie d'émotions vives et de souffle épique. Histoire de mémoire, d'amour et d'amitié, d'un monde en déroute auquel des gens font face, main dans la main. N'en revient-on pas toujours là dans l'aventure humaine?

« Pour moi, il n’y a que deux thèmes majeurs: l’érotisme et la mort. Et on ne peut parler de l’un sans parler de l’autre. Ça fait partie des raisons pour lesquelles j’écris. La première voie nous fait entrer dans le monde et, par la deuxième, on en sort. Entre les deux, l’amour, l’amitié, les rapports filiaux ou sociaux, ce sont des sous-programmes. »

Des sous-programmes qui renvoient aux préoccupations de tous, à savoir pourquoi est-on ici, pourquoi ici et pas là-bas, pourquoi avec ces gens plutôt que d’autres?

« Pour Aku, c’est vraiment difficile de trouver sa place dans le monde, mais il y arrive. Il sauve un petit garçon, Basu, qui s’attache à lui comme une puce à un chien. L’enfant lui sauvera la vie à son tour. Basu est un rayon de soleil dans le merdier immense que la terre est devenue. Avec son amour de jeunesse, Kohana, son père à elle et le garçon, Aku a le sentiment de reconstituer une famille. »

### Les racines

La recherche d’Aku n’a rien d’un repli identitaire. Il s’agit d’une profonde introspection qui lui réservera, toutefois, des surprises. Sur sa route, il rencontrera plusieurs réfugiés, ce qui lui fera dire « on est tous des migrants ». Il est tout de même question de polarisation identitaire dans le roman.

« Au début, on quitte un Paris au bord de la guerre civile. La tendance actuelle est à la radicalisation. Qu’arrivera-t-il si les intégristes de tous les côtés se radicalisent encore plus? Dans 25 ans, Paris risque de ressembler à ça. »

Le récit trouve d’ailleurs sa résolution au Japon. Les cultures, orientale en général, et la japonaise en particulier, intéressent Serge Lamothe depuis longtemps, mais il n’avait presque rien écrit sur le pays du soleil levant. La partie japonaise est empreinte d’un retour à la simplicité.

« Oshima est une toute petite île. Quand Aku y arrive, pratiquement tous les habitants ont quitté. Il renoue avec une intimité qui contraste avec le voyage chaotique qu’il vient de faire. Ce contexte me permet d’aller dans ce mode de vie contemplatif, plus en paix avec l’ordre des choses, l’idée de la mort, la nature qui meurt et se renouvelle. »

*« Il me semblait que ces myriades d’étoiles brûlaient dans la douleur et disaient l’amertume inscrite dans le cœur des hommes. Elles révélaient l’impuissance dont nous demeurions les otages et qui nous jetait dès la naissance dans l’incapacité de contempler cette simple réalité: nous étions la texture même d’un monde en quête de sa vérité. »*

### Déchirements

Dramaturge et romancier entre autres choses, Serge Lamothe se fait davantage philosophe que poète dans *Oshima*. Ça lui est venu au fil de l’écriture. Il estime que la nature humaine se révèle dans les déchirements.

« On voudrait bien vivre dans un environnement idéal avec un travail, un.e conjoint.e et des enfants parfaits, mais ça doit être terriblement ennuyant. Je ne peux pas concevoir une vie comme ça. Les gens qui se construisent sans ne plus jamais se poser de questions, à un moment donné, explosent. Affronter les situations extrêmes, c’est la seule façon d’arriver à une paix intérieure qui n’est pas factice. »

Vu ainsi, est-ce qu’une panne mondiale des réseaux serait souhaitable pour retrouver le chemin du sensible?

« Non, répond-il, parce qu’il y a 450 centrales nucléaires en opération dans le monde. Sans électricité, ces centrales exploseraient à brève échéance. Les génératrices prendraient le relais, mais ce serait temporaire. Toute la planète se retrouverait contaminée avec le temps. Et qu’arriverait-il avec les 15 000 ogives nucléaires opérationnelles? Les solutions sont ailleurs. Il faut arrêter d’élire des gangsters à la tête de nos gouvernements. Il faut aller vite vers la décroissance et calmer nos ardeurs consuméristes. »

Et le bonheur et l’amour bordel?

« Aku dit dans le roman qu’il n’a jamais cru au bonheur, cette chose mielleuse et sirupeuse dont Hollywood nous nourrit à la petite cuillère. L’amour ça fait mal. Tu sais que c’est quelque chose que tu perds au moment où tu le vis. La sagesse orientale nous dit qu’on ne profite vraiment de la vie qu’en se détachant de nos désirs et d’un certain nombre de choses. La sérénité est au bout. »



## Les libraires conseillent : avril 2020

Par Les libraires, publié le 01/04/2020

Les libraires conseillent répond à la demande des lecteurs avides de suggestions. Chaque mois, un comité formé d'une quinzaine de libraires établit, après moult discussions passionnées et passionnantes, une sélection de cinq livres.

Essais, BD, romans jeunesse ou pour adultes, d'ici comme d'ailleurs, ces cinq livres sont mis de l'avant dans les librairies membres de notre réseau. Cette initiative est une belle occasion de promouvoir des livres jugés particulièrement remarquables, ainsi que de valoriser le rôle primordial de votre libraire.

Voici la sélection d'avril :



### **Oshima**

Serge Lamothe (Alto)

Pourquoi ne pas utiliser la technique « on se compare, on se console » pour passer au travers de cette pandémie? Voilà, nous sommes en 2043 et la civilisation part en vrille. Eh oui... Ce sont ici tous les systèmes électriques et électroniques qui s'écroulent peu à peu. Notre personnage principal, un Eurasien de père japonais et de mère française, décide, à ce moment particulier de l'histoire humaine, de renouer avec son père, resté au Japon, avant que ça devienne impossible. Une traversée époustouflante de la moitié du globe sur fond de crise. Un roman haletant et émouvant, une lecture de circonstance!

**Shannon Desbiens**, librairie Les Bouquinistes (Chicoutimi)



## Madame lit Oshima de Serge Lamothe

IL Y A 22 HEURES · 4 COMMENTAIRES

Chère lectrice, Cher lecteur,

En septembre, pour le Défi littéraire de Madame lit (<https://madamelit.ca/2019/01/03/madame-lit-son-defi-2019/>), il faut lire un bouquin de la rentrée littéraire 2019. Comme j'aime beaucoup la maison d'édition québécoise Alto, (<https://editionsalto.com/>) j'ai demandé de recevoir en service de presse *Oshima*. (<https://www.leslibraires.ca/livres/oshima-serge-lamothe-9782896944392.html?u=64354>) D'ailleurs, je la remercie pour cet envoi. D'une part, je voulais découvrir la plume de Serge Lamothe (<https://editionsalto.com/auteurs/serge-lamothe/>) et d'autre part, je trouvais les mots de l'éditeur, Antoine Tanguay, fascinants. Voici l'extrait qui a suscité mon intérêt.

Autrement dit, Serge ausculte le présent pour entendre le remous du futur. C'est aussi un grand **amoureux**; dans ses romans, **l'amour est souvent mis au défi par la distance**. C'est le cas d'*Oshima*, roman de descendance humaniste et réaliste qui porte les habits de l'anticipation pour mieux faire comprendre que demain se passe aujourd'hui, que le gouffre est sous nos pieds, mais que nous refusons d'apprendre à tomber.

Alors, que demander de mieux ? **Amour, humanisme, gouffre**. Ces mots décrivent mes préférences en lecture.

Que raconte *Oshima* (<https://www.leslibraires.ca/livres/oshima-serge-lamothe-9782896944392.html?u=64354>)?

Akamaru, en 2043, dans un Paris apocalyptique, décide de partir en laissant derrière lui sa mère et une amoureuse pour parcourir dix mille kilomètres pour se rendre à Oshima, l'endroit où il est né. À l'heure où *l'Effondrement global des réseaux* provoque une crise humaine, sociale, les repères sont foutus et les êtres humains sont plongés dans une noirceur terrible. Internet arrête de fonctionner provoquant ainsi le chaos. Akamaru emprunte donc le chemin des origines, celui qui le plonge en lui-même afin de l'emmener aux sources, à son identité. Cependant, la route est longue, les embûches nombreuses et les êtres humains sont divisés plus que jamais. Il rencontre un jeune hindou qui se joindra à lui pour rejoindre Oshima. Qui retrouvera-t-il sur son île natale? Les gens qu'il a aimés sont-ils toujours en vie? La radiation a contaminé l'île... Les deux acolytes pourront-ils survivre?

### Réalité ou fiction?

Dans une entrevue publiée dans la revue *Les libraires*, Serge Lamothe mentionne à propos de son dernier livre :

Aujourd'hui, on parle beaucoup du réchauffement climatique et de ses conséquences. On prévoit désormais qu'un effondrement global de notre civilisation thermo-industrielle pourrait survenir d'ici vingt à trente ans. Ces questions me préoccupent depuis longtemps. Ce sont des thèmes que j'ai abordés dès 2004 dans *Les Baldwin*, puis dans *Les enfants lumière* (2012) et *Mektoub* (2016). Dans *Oshima*, je vais beaucoup plus loin en évoquant une éruption solaire de classe X qui provoque une panne prolongée des réseaux électriques et des systèmes électroniques. Ce n'est pas de la science-fiction : en 2014, la NASA a émis un communiqué précisant que nous avons échappé de justesse à une catastrophe de ce type... deux ans plus tôt, en 2012!

Je me suis sentie très proche de cette société chaotique. Je vois tous les jours des jeunes plongés dans leur réalité virtuelle, vibrant dans des univers fantaisistes... Quelle identité développent-ils? Quels repères ont-ils? Si Internet et l'électronique ne fonctionnaient plus, comment survivraient-ils? J'ai beaucoup réfléchi en lisant ce bouquin sur nos limites, sur notre nature humaine, sur le futur...

Mais encore, j'ai apprécié la quête identitaire d'Akamaru marquée par son voyage initiatique. Le plus important n'est-il pas de découvrir notre identité à travers nos origines pour goûter aux fruits de la liberté? Au-delà du chaos, restera-t-il une parcelle d'humanité dans le cœur des femmes et des hommes?

Notre âme, lorsqu'elle écoute, entend tout, comprend tout, peu importe la langue, peu importe la misère dans laquelle nous sommes plongés. C'est un mystère auquel il suffit de consentir pour voir s'ouvrir les portes de la perception, celle de la parole du cœur, qui sont aussi celles du cœur de la parole. (p. 141-142)

Une belle histoire où Éros et Thanatos dansent au rythme des pas d'Akamaru. Quête identitaire, amitié, amour, secrets de famille, futur, autant de thèmes pour nous divertir, pour nous amener à réfléchir aux choix que nous faisons, aux décisions que nous prenons pour être libres ou pas. Un beau moment de lecture nous entraînant dans les méandres de nos existences chaotiques. À lire!

Il est aussi à noter que j'aime beaucoup la couverture. Un excellent choix!

Un livre en librairie depuis le 27 août 2019.

# Littérature du Québec

Chroniques d'YVON PARÉ

vendredi 30 août 2019

## QUE FAIRE DE NOS MENSONGES

**J'AI SOUVENT LU SERGE LAMOTHE et curieusement, je n'ai jamais abordé l'un de ses livres dans mes chroniques. Difficile à expliquer. Quand on fréquente le roman tous les jours comme je le fais (une véritable *maladie chronique*), il arrive que des ouvrages lus et soulignés s'empilent et qu'ils ne trouvent pas leur niche sur le blogue. Une quinzaine de titres attendent actuellement, certains patientent depuis des mois et plusieurs échapperont au supplice de la chronique. Il faut toujours un certain temps pour cerner la démarche de l'écrivain, le comprendre et le questionner. Impossible d'oublier *Oshima* cependant. Une quête d'identité et de vérité qui m'a secoué pour ne pas dire autre chose. Surtout, un texte qui flotte, vous berce et vous entraîne imperceptiblement comme une rivière qui semble totalement immobile. Un chant plutôt qui fait tendre l'oreille et ne vous lâche plus. Un moment de lecture rare. C'est toujours ce que je recherche. Un écrivain qui me bouscule, dérange et fascine.**



Akamaru est né d'une mère française et d'un père japonais. Après ses premières années au Japon, il suit Amandine qui rentre en France, son pays d'origine. Il est à peine sorti de l'adolescence qu'il doit muter en quelque sorte. Amandine s'installe à Paris et lui qui a toujours vécu dans la solitude et la nature, doit s'adapter. Une histoire qui pourrait être banale, convenue même si l'écrivain se contentait de raconter les tiraillements entre les origines japonaises du personnage et la vie française imposée par sa mère.

Serge Lamothe invente une dystopie que l'actualité évoque depuis des années et que les scientifiques peignent à grands traits. La catastrophe décrite par les écologistes, ceux que l'on a

traités d'alarmistes dans les officines gouvernementales ou médiatiques, n'est plus une fiction. Tout ce qui est électronique, « intelligent », robotique et technologie de pointe s'arrête dans un grand hoquet. La fin du monde ? Du moins un mode de vie bascule.

Nous sommes en 2043, autant dire demain. Le « grand bogue » que l'on prédisait en l'an 2000 n'est plus une fable. Le monde virtuel qui a envahi toutes les sphères de la société s'éteint. Plus rien ne fonctionne et les populations se trouvent désemparées. Les survivants doivent faire un terrible bond en arrière et les lois de la jungle refont rapidement surface. Comme si, malgré tous les gadgets, les savoirs et les découvertes technologiques, les humains demeuraient des primates qui peuvent se massacrer quand les contraintes sociales se relâchent.

Tous sonnaient l'alarme et parlaient, comme Amandine, d'un monde à l'agonie ; mais aucun ne semblait soupçonner de quelle manière fulgurante et radicale nous allions sombrer dans le chaos. (p.15)

Les transports rapides, les communications instantanées, les implants, les contacts tactiles et virtuels, tout cela devient une quincaille encombrante. Il faut retrouver des instincts, des réflexes que l'on avait oubliés et se battre souvent pour manger et dormir. Paris ressemble de plus en plus à une ville bombardée. Tout s'est enrayé. La catastrophe est peut-être planétaire, on ne sait trop. Les médias d'information se sont tus.

Christian Guay Poliquin, dans ses romans, nous a décrit un monde où tout se dégingue pour des raisons inconnues. Dans *Le fil des kilomètres* et *Le poids de la neige*, l'écrivain place ses personnages dans une société qui replonge brusquement dans la barbarie. La loi du plus fort s'impose et les guerres de clans sont fréquentes. Il faut tout réinventer pour survivre, lutter contre la nature et se méfier d'un voisin qui peut se retourner contre vous à la moindre occasion. Chacun doit retrouver l'instinct en soi, la bête débrouillarde et surtout défendre sa vie et son territoire avec acharnement.

## RETOUR

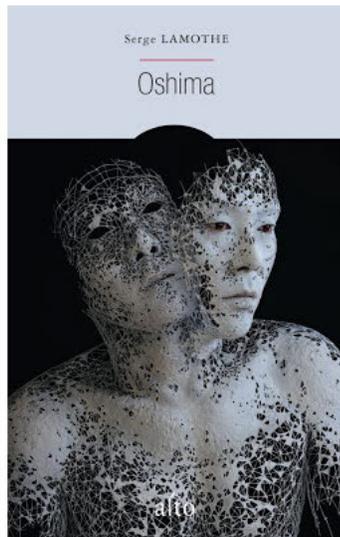
Akamaru a vu l'arrivée des barbus en France qui se sont imposés partout. Les extrémistes religieux et les factions armées radicales s'affrontent. On peut presque parler de guerre civile. Serge Lamothe n'étonne pas pourtant. Il est beaucoup question de ces intégrismes dans les manchettes de nos journaux, dans les débats sur les immigrants et les réfugiés. Paris est une ville en ruines. Toutes les grandes cités du monde se transforment en jungle et les rues sont des gouffres et le lieu de tous les affrontements.

Une lettre d'un ami, de la petite île d'Oshima au Japon, apprend à Akamaru que Tetsu, son père, est mourant. Déchirements, désirs de retrouver un homme mal aimé, crainte d'abandonner sa mère en cette période trouble. Amandine le pousse à partir cependant, comme si elle voulait l'éloigner. Même que son amoureuse Leila se met de la partie.

Chacun de nous a son chemin de vie, Petite Boule, une voie qui nous appartient en propre. Tu as une route à suivre, j'en ai une autre, et Amandine la sienne. Rien ne peut altérer cela ni changer nos parcours respectifs. Nous demeurons à jamais d'insondables mystères les uns pour les autres et, bien souvent, pour nous mêmes. C'est ainsi que

nous nous construisons de l'intérieur et c'est de la même manière que nous allons vers notre destruction. C'est toujours le même chemin : celui par lequel nous venons au monde et celui par lequel nous le quittons. L'unique voie, c'est la nôtre. (p.49)

Tous les moyens de communication ultrarapides sont en panne. Il faut marcher, miser sur le hasard, sauter dans un camion au risque de sa vie. L'aventure comme on la vivait avant les transports aériens et les trains à grande vitesse. Surtout, éviter les groupuscules qui patrouillent et ne cherchent qu'à vous dépouiller. On retourne à l'époque où on prenait des mois pour traverser un continent comme l'Asie.



Le voyageur croise de bons samaritains, affronte tous les périls au risque de sa vie. La planète est détraquée et les déserts sont devenus des pièges. Quand ce ne sont pas les fanatiques qui vous cernent, ce sont les éléments de la nature qui se déchaînent. Il progresse lentement grâce à la générosité de certains hommes et des femmes. Il y a encore du « bon monde » malgré la misère et la faim. Plus qu'un voyage, Akamaru vit une mutation au cours de ses péripéties. Il découvre surtout l'empathie, l'amour, des gens mus par un idéal et qui luttent farouchement pour des principes que l'on avait étouffés avec les gadgets électroniques. Akamaru fait face à l'humain dans ce qu'il a de meilleur et de pire. Il réussit sa traversée de l'Inde, parvient au Japon grâce à l'aide d'un jeune garçon qui fait preuve d'une débrouillardise étonnante.

Il retrouve les siens, Kiyo-san et Kohana avec qui il a vécu les premiers émois de la sexualité. Partout, c'est la désolation. Le Japon est irradié par les centrales nucléaires abandonnées et le sol contaminé. Il faut piller les maisons pour trouver des réserves et se nourrir, creuser la terre et enlever la couche dangereuse avant de semer. Tout recommencer, tout reprendre à zéro en ayant l'impression d'être les seuls survivants.

## FAMILLE

Son père est décédé, bien sûr, avec le temps et le meilleur ami de la famille a pris un coup de vieux, souffrant d'Alzheimer, mais ayant encore ses bonnes journées. Les souvenirs affluent dans ce lieu familial et idéalisé. La maison de son enfance, des objets qui sont là, comme des témoins qui recèlent des secrets qu'il ne faut pas remuer.

Il m'est impossible de tout restituer dans ce cahier. J'étais si ému que mes souvenirs de cette première soirée s'embrouillent dans mon cerveau de façon lamentable. En réalité, ces discussions ont dû se chevaucher et s'étirer sur quelques jours. Il n'a pas été facile de rattraper vingt longues années d'un silence que nous devons maintenant briser avec beaucoup de délicatesse et de circonspection. (p.156)

C'est tout ce qu'ils peuvent faire : briser le silence, ressasser des souvenirs, écrire dans un carnet pour comprendre et faire des liens. Akamaru organise la vie avec l'aide de Kohana et du jeune Basu, son compagnon d'infortune. Mais comment faire table rase du passé et inventer une communauté nouvelle ?

Mettre ses pieds dans les empreintes de son enfance est toujours un peu périlleux. La mémoire est un outil dangereux. Dans la maison de ses parents, il finit par trouver les lettres de sa mère et de Kiyō-san. La vérité le foudroie. Tetsu n'est pas son père et Amandine a été l'amante du vieil homme souriant qui se perd dans les trous de sa vie ou évoque son travail avec le cinéaste Kurosawa. Bien plus, Kohana est sa sœur et leur amour devient tabou. Mentir encore, se taire, est-ce possible quand on est dépouillé du monde et de son environnement ?

### ILLUSIONS

Cette civilisation technologique que l'on disait parfaite et qui distillait le bonheur dans tous les aspects du quotidien n'aura été qu'un mensonge éhonté. Tous les gadgets ont surtout servi les grandes entreprises et les manipulateurs qui ont profité de leurs semblables. Une société du faux et de la dépossession. Amandine a menti à son fils et voulu protéger les secrets de la petite île d'Oshima en s'enfuyant. C'est sans doute pourquoi elle a poussé son garçon à revenir, pour qu'il sache et mette la main sur son histoire. Que vaut la vérité quand tout est mensonge autour de soi ? Est-il possible de vivre sans la duperie ? Akamaru devient complice de cette tromperie héréditaire qui l'a tant fait souffrir. Il faut survivre, mais tout se précipite. Kiyō-san choisit de « marcher dans la mer » pour ne pas avoir à s'expliquer. Kohana devine tout et sa vie n'est plus possible. Si le mensonge étouffe, la vérité peut tuer.

Nous mentir à nous-mêmes et aux autres, c'est ce que nous aurons tous fait le mieux : toi, moi, Amandine, Leila, Kiyoharu et même Tetsu. Nos mensonges ont brûlé dans les temples, ils se sont répandus dans les rivières et ils ont corrompu jusqu'à la mer, réveillé des volcans et provoqué des raz-de-marée ! Ils se sont posés sur chacune des branches du ginkgo et ils ont essaimé partout dans l'univers, portés par un vent furieux ! Vos mensonges vous libéreront ! Ah oui ? Mais de quoi ? De la crainte d'être soi. De devenir notre seul et unique possible. (p.277)

Et cette catastrophe planétaire, serait-ce la fin du mensonge ? Le retour de la vérité qui s'impose dans toute sa cruauté ?

### QUESTION

Serge Lamothe pose le doigt sur une problématique que nous refusons souvent d'aborder. Le rêve et les manipulations de notre civilisation mettent la planète en danger. Tout est faux, illusions que l'on entretient avec un art et un acharnement sidérant. Comment faire table rase, tout balayer et recommencer ? Nous sommes tous marqués par le mensonge et incapables d'imaginer une existence où il faudrait s'avancer tout droit dans la vérité.

J'ai refermé *Oshima* avec un mal-être terrible. Est-ce que tout a été faux dans ma vie, qu'illusion ? Chose certaine, Serge Lamothe ébranle des fragilités et nos fictions, nos jours faits de grandes et

petites tromperies, de mirages que nous entretenons comme un bonsaï. La catastrophe planétaire dans laquelle Akamaru se déplace, il la porte dans sa pensée et ses gestes. Comment échapper à soi alors ?

Terrible lecture, roman à la foi sombre et lumineux, quête qui nous pousse au bout de soi et secoue toutes les illusions. La seule vérité que nous ne pouvons tronquer ou pervertir est certainement la mort. Faudra-t-il accepter de disparaître pour renaître ? Peut-être que l'avenir s'est réfugié chez les jeunes du tiers-monde, tout près du petit Basu qui a su se débrouiller et faire face à tous les dangers. Partout en Occident et en Orient, nous sommes carencés dans nos corps et nos esprits. Terrible constat, magnifique roman d'angoisse et de peurs, de craintes et de questionnements. Grand brassage de la pensée qui m'a fait me voir dans toutes mes contradictions et mes illusions.

**LAMOTHE SERGE, OSHIMA, Éditions ALTO, 2019, 296 pages, 26,95 \$.**